12me année. - No 10. 25 centimes le Numéro. Mercredi 9 Février 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
24, rue Beeckman.

ADMINISTRATION :
46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Camarades,

Souvenez-vous que les Fêtes de l'Union sont fixées aux 18, 19 et 20 Février.

Voyez en les conditions en second page.

Un monument à Ernest Psichari.

Voilà bientôt sept mois que se déroulait, à Rossignol, une cérémonie solennelle en l'honneur d'Ernest Psichari et des héros français couchés autour de lui Avant que fussent prononcés les discours qui devaient glorifier le sacrifice des morts, la messe fut célébrée sur une simple pierre qui fut posée là comme le gage d'une promesse sacrée, faite aux disparus par tous les assistants. Ceux qui se trouvèrent à Rossignol le 28 août dernier viennent à présent nous demander de les aider à teinr cette promesse. Nous avons voulu nous mettre tout entiers à leur disposition.

A l'initiative de M. Thomas Braun, un comité s'est constitué en Belgique pour présider à l'érection d'un monument à Ernest Psichari. Mgr Heylen, M. le ministre Destrée, M. lecomte de Briey le patronnent. En France, M. Henri Massis, a crée, dans le même but, un comité similaire dont la présidence a été acceptée par M. le maréchal Foch, les vice-présidences par M. Paul Bourget et Maurice Barrés. Le monument, dont l'exécution a été confiée aux architectes Lacoste et Madeline, se compose, outre le maire-autel, de six lampes funéraires, relevées par un exèdre. Le prix en a été évalué à environ deux cent mille francs, à réunir par souscription.

Voilà l'œuvre que l'on demande aux étudiants des l'Universités de Belgique de patronner et de mener à bonne fin.

On peut juger de façons très diverses l'œuvre de Psichari. On peut discuter ses idées, on ne peut pas s'empêcher de l'aimer et l'admirer. Les uns verront en lui l'homme de la discipline et du devoir militaires, celui qui, dans ses quelques livres, a écrit toute une philosophie de l'armée et de la guerre, celui qui a su tirer anticipativement la morale du terrible conflit auquel il a à peine assisté.

Pour d'autres, il restera, avec Guinemer, et quelques autres, le type accompli du héros français, le modèle du chevalier moderne dont les armées de France comptent encore tant de représentants.

Pour d'autres, Ernest Psichari personnifiera l'homme dans son acception la plus complète et la plus haute, homme d'action doublé d'un contemplatif et d'un méditatif comme le furent tous ceux qui ont longuement réfléchi sur la raison de leur existence et sur leur fin dernière.

Pour d'autres enfin Psichari est comme on l'a dit l'enfant de notre siècle qui nous a laissé sa confession dans les admirables pages du *Voyage du Centurion* et des *Voix qui crient dans le Désert*. C'est ici que se marque en traits inoubliables le sens véritable de toute sa vie, mais c'est à Rossignol qu'en sera le couronnement si la jeunesse de Belgique le veut vraiment.

On l'a dit, et il faut le redire : les catholiques n'entendent pas monopoliser Psichari. Tous peuvent avoir des raisons de contribuer à sa glorification, N'est il pas l'homme qui, tombé à trente ans restera pour nous l'éternellement jeune ? N'est-il pas celui qui nous a fait comprendre la raison profonde du sacrifice militaire ?

N'est-il pas l'officier qui nous a rendu compte des motifs secrets de la discipline militaire ?

N'est-il pas parmi ceux de nos contemporains qui ont le plus ardemment médité sur le problème de l'ordre. N'est-il pas de ceux qui ont opté pour la simplification parfaite de toutes les complications funestes dont une civilisation mal comprise nous embarrasse. N'est-il pas de ceux qui ont fait luire dans nos ténèbres un peu de clarté ? N'est-il pas de ceux qui ont souffert comme nous sous la tunique militaire, mais qui, mieux que nous, ont su accomplir le sacrifice complet dans toute la noblesse et l'abnégation de leur âme ?

M. Luc Lommel, rédacteur de la Jeunesse Nouvelle a revendiqué pour la Jeunesse Universitaire l'honneur d'ouvrir la souscription pour le monument Psichari. Nous voudrions que les Etudiants Liégeois, tous, sans exception, se rendissent bien compte que c'est en effet un des nôtres qu'il s'agit d'honorer d'une façon éclatante. Nous sommes dépositaires des restes du héros. Il avait à peine quelques années de plus que nous ; il avait eu les mêmes maitres, il avait grandi parmi les mêmes influences. Mais il avait une âme plus élevée, un cœur plus ardent, un caractère plus fort, et il était devenu un des chefs reconnus de la jeunesse intellectuelle.

Sans doute, nous ne pouvons élever, sur les champs de bataille, à chacun des endroits où tombèrent ceux que nous aimions tant, des monuments funéraires en souvenir de leurs vertu. Voici que l'occasion s'offre à nous de perpétuer leur mémoire à tous en là personne d'un des meilleurs d'entre eux, en la personne d'un de leurs maîtres. C'est pourquoi je vous dit, à vous tous qui pleurez encore un ami ou un frère : Elevez avec nous un monument éternel à Ernest Psichari. Elevez-le à l'écrivain, ou au soldat, ou à l'homme, ou au chrétien, mais souvenez-vous que tout ce que vous ferez pour lui, vous le ferez en même temps pour ceux qui, dans une parfaite communion d'idées, pour la poursuite du même but, dans le même geste de renoncement, se sacrifièrent, comme lui, pour assurer notre existence et notre liberté.

PAUL FRAIFONT.

P. S. Le camarade A. Lemaire, 46, rue des Augustins s'est chargé de recueillir les souscriptions. Puissent-elles venir nombreuses de la jeunesse universitaire, de laquelle nous espérons beaucoup.

Courrier de France

Œuvre d'Amitié

Susciter des Amitiés entre les peuples ! Quelle belle œuvre ! et opportune, au lendemain de la terrible guerre où tant de haines se sont données libre cours ! Susciter des amitiés entre les peuples, mais n'est-ce pas donner à la paix les fondements les plus solides, les plus durables, tant il est vrai que la paix est fragile qui, formulée dans les traités, n'existe pas, en même temps, dans les âmes ?...

Ils sont nombreux les catholiques français qui, l'ayant compris, s'attachent à établir des contacts avec les catholiques des autres pays, à mieux connaître leurs coreligionnaires étrangers, à se faire connaître d'eux. Se connaître mieux, n'est-ce pas souvent s'aimer davantage ?...

Les efforts de ces catholiques sont stimulés, concertés notamment par le Comité Catholique des Amitiés françaises à l'Etranger que dirige l'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris, Mgr Baudrillart. De combien de visites de personnalités catholiques françaises au Canada, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Pologne, en Tchéco-Slovaquie - nous ne citons que les plus récentes - n'a-t-il pas pris l'initiative ! Avec quel soin ne se met il pas en rapports avec les personnalités catholiques étrangères qui viennent en France ! Vivant trait d'union entre les unes et les autres, il aura puissamment contribué à faire renaître l'« amitié » parmi des peuples que quatre années d'hostilités ont désorganisé moralement, non moins que matériellement.

Il y a quelques jours encore, le 18 Janvier, le Comité provoquait une rencontre joyeuse, cordiale, pleine de promesses, entre l'Association des Etudiants de l'Institut catholique et les étudiants catholiques étrangers en résidence à Paris. Dix-huit nationaliés étaient représentées. A tous ces jeunes hommes qui, demain, dans leurs pays respectifs, doivent être les ouvriers d'élite de la paix sociale et internationale - paix juste, paix chrétienne - qu'attend le monde mal remis encore des souffrances de la guerre, Mgr Baudrillart adressait un appel chaleureux qui sera entendu.

Que les catholiques de tous les pays se mettent résolument à l'avant-garde d'un tel mouvement ! S. E. le cardinal Dubois, le nouvel archevêque de Paris, l'écrivait récemment aux membres du Comité des Amitiés : « Il n'y aura de Société des Nations qu'autant que les principes chrétiens triompheront dans la conscience des peuples. Les catholiques, fils de l'Evangile, sont mieux placés que quiconque pour préparer cette paix des esprits et travailler à son solide établissement ».

Georges HOOG.

En Russie rouge

LE TRAVAIL FORCÉ

Les numéros 218 et 225 d'« *Ekonomitcheskaïa Jizn* » contiennent des statistiques effarantes sur la diminution du travail industriel dans la Russie soviétique.

Ainsi le Comité central de statistique estime que les industries de 46 Gouvernements ne comptaient au 1er juillet dernier qu'un million d'ouvriers, ce qui comportait une réduction de 31 % vis-à-vis de 1918 (« *Ekonomitcheskaïa Jizn* » n° 225).

D'autre part, tandis que le total des ouvriers employés dans l'ensemble des entreprises industrielles de la région de Moscou était de 147.424 en août 1918, il est tombé à 83.363 le 1er juillet 1920, soit de plus de 40 % (« *Ekonomitcheskaïa Jizn* », n° 218).

La faim est une des causes du faible rendement de la main-d'œuvre, mais il en est d'autres, parmi lesquelles il y a lieu de signaler la faiblesse de la population, la diminution de la discipline, la haine à l'égard des autorités soviétiques et le peu d'empressement à travailler pour celles-ci.

Ceci est corroboré par les notes suivantes parues dans le numéro 223 d' « *Ekonomitcheskaïa Jizn* » :

« En septembre dernier les ateliers des » chemins de fer du Nord-Ouest ont fait » trois fois moins de réparations de locomo» tives qu'en juillet.

» Les Soviets essayent de remédier à la » crise du travail par l'organisation du travail » obligatoire selon le procédé de la cons» cription des ouvriers.

» Voici comment fonctionne le service » de la conscription ouurière : A la tête se » trouve le « Comité supérieur du travail », » ayant sous son obédience des comités » locaux du travail et de la main-d'œuvre. » Les habitants ont tous reçu leur « livret » de travail », qui vaut actuellement comme » passeport. Chaque livret porte en exergue » les sentences suivantes : « Quiconque ne » voudra pas travailler n'aura pas à manger ! » » et « Prolétaires de tous pays, unissez-vous ». » Puis suivent les mentions concernant le » titulaire de la carte : âge, occupation, etc. » Sans ce livret les habitants ne peuvent » faire un pas, ni obtenir de carte de ravi» taillement, ni se rendre dans une autre » localité, et si le livret ne porte pas de » mention de travail effectué, le porteur est » renvoyé au « Comité des déserteurs du » travail » qui lui impose des pénalités d'ordre » militaire, c'est-à-dire qu'il est considéré et » traité comme un déserteur de l'armée ».

En réalité, les habitants de la Russie Soviétique sont maintenant les serfs de l'Etat, à l'instar des serfs de la Couronne avant la libération des serfs, en 1861, avec cette exception que les serfs d'alors n'étaient pas mis à mort s'ils ne faisaient pas l'ouvrage qui leur était imposé et avaient plus de droits que les habitants d'un Etat socialiste au XXe siècle.

Le Féminisme

S'il est une question qui à l'heure actuelle passionne l'opinion, c'est bien celle-là ! Tous en parlent avec plus ou moins d'incompétence, plus ou moins de parti pris ! Et l'élément féminin n'est pas le moins ardent à obscurcir la situation en élevant des monts de revendications indéniables et indiscutables à son avis. Prendre position dans la question est toujours délicat surtout à ce moment où le mouvement féministe semble se condenser tout entier autour des urnes électorales.

Posée comme elle l'a été en ces derniers temps : « La femme vôtera-t-elle oui ou non? » la question se présente sous le jour défavorable d'une question de parti. Je crois qu'il faut l'envisager d'autre manière. L'émancipation de la femme fut l'œuvre du catholicisme. Ceux qui le nient ou bien ignorent le premier mot de leur antiquité ou feignent de l'ignorer utilitatis causa. Il est indéniable que la religion du Christ fut pour la femme le levier qui l'aida à renverser les obstacles qui la séparaient de son compagnon : « l'homme » pendant toute la période du paganisme. L'œuvre fut lente sans doute : mais comme toutes les œuvres qui durent, comme toutes les œuvres qui ont pour ressort une idée vraie, elle s'accomplit fatalement et irrésistiblement au cours de l'histoire. A vouloir brusquer l'heure de son couronnement comme tente de le faire le mouvement actuel ne va-t-on pas retarder le moment où la femme parviendra à être l'égale de l'homme.

En effet, depuit quelques années déjà, une campagne ardente est menée en faveur de l'élément féminin. Suffragettes de France d'Angleterre, d'Amérique, voire même de Belgique proclament à l'envi absolue égalité des deux sexes, le droit pour la femme de faire tout ce que fait l'homme. Et l'on voit un flot irrésistible porter les femmes aux urnes électorales, aux parlements, aux fonctions publiques.

Nos universités se peuplent d'un essaim de jeunes filles qui, on doit l'avouer, d'émontrent irréfutablement, que l'enseignement supèrieur ne peut leur offrir d'insurmontables difficultés.

Mais dans cet assaut, dans ce tumulle, que devient, mesdemoiselles, le rôle pour lequel Dieu vous a créés ! Je crois qu'il est laissé dans l'ombre, et l'arrivisme, la percée sur le champ de bataille de la vie, passent au rang de vos premières préocupations. Est-ce à dire que je blâme l'intrusion de l'élément féminin dans notre vie publique? Loin de là, j'applaudis à son émancipation politique et intellectuelle ! Que la femme pénètre les arcanes de la Science, tant mieux! La communauté de connaissances, la formation semblable de leurs esprits, rapprocheront davantage dans la vie l'époux et l'épouse! Ce sera un lien de plus un élément de confiance nouveau qui scellera l'union matrimoniale qui rendra la la communion de leurs âmes plus absolue par la similitude de leurs goûts et de leurs aspirations. Bien plus, pour celle qui ne fondera pas un foyer, qui devra traverser la vie seule, les connaissances acquises, le diplôme conquis lui permettront de se faire une place honorable, respectée dans la société. De la sorte, elle pourra vivre sans s'abaisser à des métiers pour lesquels elle n'a pas été créée. Mais où surgit le danger, c'est lorsque la femme considère son émancipation intellectuelle comme le moyen d'arriver à l'indépendance totale même dans la famille. Là, qu'elle

prenne garde! La nature l'a faite pour régner à l'intérieur du foyer, non à l'extérieur. Renverser les lois essentielles de son être serait pour elle s'exposer aux mécomptes les plus douloureux. A l'heure actuelle, les femmes qui s'émancipent, paraissent trop négliger ce point de vue : elles oublient qu'elles peuvent, qu'elles doivent être d'abord des mères, ensuite seulement des savantes, au cours de leurs études moyennes et supérieures elles n'attachent pas assez d'importance aux moyens de se rendre capables de suivre cette vocation qui est la leur. Combien de jeunes filles, en ce temps-ci, discuteraient gravement et savamment : droit, chimie, philologie, voire même mathémathiques, qui sont totalement incapables de diriger un ménage. Agir de la sorte, c'est pour elles, se condamner à un célibat certain : car l'homme, s'il ne dedaigne pas la Science, prétèrera cependant une épouse qui, lorsque l'occasion s'en présentera, sache se passer de bonne ou de cuisinière, élever, soigner les enfants, mettre la main au pot au feu! Condiderer leurs études comme une comme une seconde corde à leur arc, tout en laissant au premier rang de leur éducation, leur formation de femmes et de mères, tel m'apparait pour le beau sexe, le chemin le plus sûr, le plus logique et le plus naturel qui devra la conduire au couronnement final de leur émancipation.

ARMAND LAVAL.

Pour un Humble

Eugène Antoine est un poète.

Je le connais depuis des années et il m'a souvent fait le récit de sa vie.

A dix ans, ses parents qui connaissaient la misère, l'envoyèrent à l'atelier. Plus tard, il fut mécanicien au funiculaire de la Citadelle, à Namur.

Pendant ses heures de repos, il lisait, il rêvait. Le rythme admirable des vers de Corneille et de Racine l'enchanta. Lui aussi, il voulut faire des vers. Il essaya, et il trouva que « ça venait tout seul ».

Il avait cinquante ans quand il reprit l'hôtel du « Prince Albert ». Des habitués de sa maison, auxquels il se confia, lui assurèrent que ses essais étaient remarquables et, encouragé par eux, il continua d'écrire, sans que lui vînt la moindre idée de publier.

La guerre éclata. Son âme s'émut profondément au spectacle de l'héroïsme luttant contre la barbarie. « J'ai éprouvé le besoin, me disait-il un jour, de traduire ce que je ressentais. Je voulais dire ma fierté patriotique, mon admiration, ma colère ».

La résistance de « ceux de Liége », la captivité du Général Leman et les souffrances morales de ce grand soldat, désormais incapable de servir son pays, lui inspirèrent un drame en quatre actes, en vers : « Le Rêve d'un prisonnier ». Le poète lyrique y fait souvent tort au dramaturge, mais l'œuvre renferme quelques tirades d'une réelle valeur.

Eugène Antoine m'a confié quelques manuscrits, des poésies et des chansons françaises ou wallonnes. Je suis heureux de pouvoir publier « Li Grand ès li P'tit » qui donnera une idée de son talent de chansonnier wallon.

M. P.

Li Grand ès li P'tit

Air : *Castibelza*

Prumi Coplet

—

Y gna cint ans, on esteuve co en guerre
Comme audjourd'hu.
Quand mi grand-père raconteuve les histoires
Qu' l'aveuve vèyu,
Ses deux vix ouyes rilugis comme des breuges
Di feû ardent
Es s'vie barbiche si r'dresseure ès tronneure
Comme à vingt ans (bis)

2e Coplet

—

Y raconteuve qu'à l'tiesse d'elle grande armée
Napoléon
Après awet passé les Pyrénées
Comme on lion,
Voleuve todis di conquête en conquête
Vrai conquérant
Mi vi grand'père si croyeuve co trompette
Comme à vingt ans (bis).

3e Coplet

—

Didin s'timps là ci n'esteuve qu'aux soudards
Qn'on fieuve li guerre,
Tandis qu'asteure, c'est pire qui des barbares
Vinu d' l'infer.
Napoléon esteuve grand général
Mais bonne êfant ;
Les vix troupiers li loumi l' Caporal
Comme à vingt ans. (bis).

4e Coplet

—

Cint ans après volà qui ça r'commince
Mais en pus grand,
Es nos vèyans ravadji nos provinces
Pa les Allemands.
Li roi Guillaume est ossi empereur
Mais en pus p'tit
Maugrè st'armée, ses canons supérieurs
Es ses chix fils. (bis).

5e Coplet

—

Y faut qui croule, c'est n'est fait di st'empire,
Tant mieux por nos.
Y pout fait v'nu les Turcs ès l'grand vizir
A Waterloo,
On n'vièrait pu li gèant ridoutable
Napoléon ;
Si casque à pointe, si aigle noir en bravade :
C' n'est qu'on mouchon (bis).

6e Coplet

—

Allons Guillaume, vos avoz fait fausse route,
Faut z'èraler.
Didins cint ans vos v'rimettroz en route
Mais mia armé,
Vos n' passeroz pus pa nos' pitite Belgique
Car dins l'histoère
On vos dirait, grant géant germanique :
Volà l'Yser ! Volà l'Yser ! (bis).

Namur (Citadelle), le 2 juin 1916.

EUGÈNE ANTOINE.

PROTESTATION

Quand les hommes ont à faire quelque comparaison qui les élève c'est chez les animaux qu'ils viennent en chercher les termes. Ils nomment Fénélon « le cygne de Cambrai » Bossuet « L'aigle de Meaux », du roi Richard Ils disent « Cœur de Lion », d'une jeune fille pure: « C'est une Colombe » de deux jeunes amoureux: « deux Tourtereaux ».

Ainsi n'est-ce pas sans indignation que l'on entend des écrivains parmi les plus beaux, et des poètes parmi les plns grands plaisanter méchamment des bêtes innocentes

Vigny prétendait, non sans ironie, aimer :

« . . . le cor au fond des bois

Quand il chante les pleurs de la biche aux abois « Pure légende, destinée à noircir ou à ridiculiser la mémoire de certains animaux. Tel ce pauvre crocrodile auquel on fait verser des larmes hypocrites autant qu'apocryphes. Grâce à cette calomnie le crocrodile a longtemps passé pour le plus pleurnicheur des animaux. Pourtant soyons juste, le veau lui disputait avantageusement la palme. Scarron disait déjà:»

« Je suis depuis vingt ans atteint d'un mal [hideux
Qui m'émeut sans m'abattre
J'en pleure comme un veau, quelquefois [comme deux
Plus souvent comme quatre. »

Et Lafontaine ne contribuait pas peu à asseoir la réputation du pauvre veau, dans l'élégie sur la disgrâce de Fouquet :

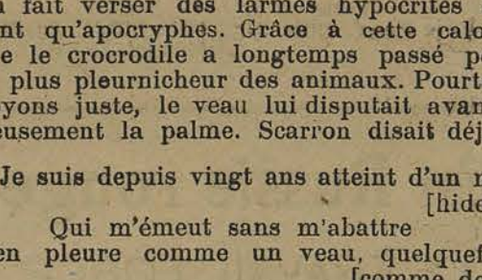
« Remplissez l'air de cris en vos grottes [profondes
Pleurez, « lymphes de Vaux ».

Mais je me hâte de l'écrire la réputation de ridicule sensiblerie du veau est usurpée. Le veau a le cœur solide : je n'en veux pour preuve que les versets suivants tirés d'un livre pieux :

Au milieu des douleurs, des épreuves sans [termes
Les cœur dévos sont toujours fermes.

La prétendue sensibilité de la biche, du veau et crocodile, n'est qu'un pur canard.

Gil BLAGUE



Andante

Uu vers de Verlaine
Dans l'espace dort...
Ah, goûte l'haleine
Des étoiles d'or !

Goûte les exquises
Langueurs qui vont choir
Et le mièl des brises
Aux lèvres du Soir..!

Par ce ciel d'or rose
Nacré d'ambre fin,
Erre la morose
Ame de Chopin ;

Par ce ciel tranquille
D'un soir de printemps,
Ta raison scintille
D'astres palpitants,

Et puis se balance
Comme un encensoir
Parmi le silence
De ce calme soir

Où ton âme écoute
Et tremble tout bas
Ainsi qu'une goutte
Au cœur d'un lilas

P. D.

R. I. P.

Van de W...dt a le béguin
Pour la charmante charcutière
Qui lui vendit tant de boudin
Pour son « Liége Universitaire »,

Je crois bien mes amis
Que nous devrons prier pour lui.

Quand, traversant le boulevard,
Il passe devant sa vitrine,
Son visage gras et blafard
D'un large sourir' s'illumine.

Vous voyez, mes amis,
Que nous devons prier pour lui.

Niloul parle de bec de gaz,
De Bast, de machine excitée,
Jean, des preneurs de notes las,
Pense à sa doulce bien-aimée.

Tous en chœur, mes amis,
Nous allons donc prier pour lui.

Le cent-troisième cahier
Qu'il apporte au cours de chimie,
Depuis plus de huit jours entiers
N'a plus eu de pages noircies.

Croyez-moi, mes amis,
Vous devriez prier pour lui.

Aux séances de Comité
Rêvant la belle charcutière,
Il oublia de discuter
Les statuts. Pauvre belle-mere !

Vous voyez, mes amis,
Qu'il est temps de priez pour lui.

Et l'on nous a même assuré
Qu'il délaissait la crapuleuse
Pour un chapeau au poil lustré
Que font faire les amoureuses.

Alors, alors, amis
Il n'est plus temps de prier pour lui.

L.

AVIS AUX ÉTUDIANTS
FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME
DANS LE JOURNAL
TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE
7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE
(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

COMMUNIQUÉS

Rapport de la Séance tenue au CAMBRINUS par les Délégués des Provinciales de Louvain, dans le but d'élire un Président à la Fédération Belge des Etudiants Catholiques.

La Fédération Belge des Etudiants Catholiques était née ; ses statuts avaient été élaborés à Liége et à Gand dans le courant de l'année 1920 ; son bureau était élu, mais il lui manquait une tête. De commun accord les différentes associations d'étudiants catholiques de nos universités avaient décidé de laisser à Louvain, « centre intellectuel catholique de Belgique », l'honneur de choisir parmi ses étudiants le Président de la F. B. E. C.

C'est dans le but d'exécuter cette décison que les délégués des provinciales de Louvain se sont réunis le lundi 17 janvier 1921.

Etaient présents à cette réunion :

M.M. Mayence (Fédération Wallonne) ; Hommel (Jeunesse Nouvelle) ; Culot (Luxembourgeoise) ; Halech (Fédération Wallonne) ; Roulette (Union Boraine) ; Furquin d'Almeida (Universitaire catholique) ; Schweisthal (Gé Bruxelloise) ; Schreuder (Gé Bruxelloise) ; De Merre (Secrétaire de la F B E C) ; Van Aubel (Secrétaire adjoint de la F B E C).

Le camarade Mayence avait accepté la présidence de la séance. Après quelques paroles de bienvenue, il passa la parole au secrétaire De Merre. Celui-ci nous montra d'abord l'évolution de l'idée d'une Fédération groupant tous les étudiants catholiques de Belgique. Il nous esquissa ensuite, par une argumentation serrée, la valeur morale d'une telle association. Ce que nous voulons, en effet, c'est - avant tout - *l'action catholique par l'union, pour le plus grand bien du pays.*

Estimant que, pour mener à bien pareille tâche, il fallait à la présidence de la F B E C un étudiant capable de représenter les aspirations et les tendances des milieux universitaires catholiques, notre secrétaire proposa le camarade Mayence comme candidat. Chargé déjà de la présidence de la Fédération Wallonne, c'était pour ce dernier une lourde charge de plus. Une longue discussion s'engagea sur ce sujet. Les représentants de la F W faisaient opposition à la candidature de leur président - opposition très légitime d'ailleurs - et le débat eut été sans issue si le camarade Culot n'était intervenu. Il déclara accepter la candidature proposée, sous condition expresse de voir le président de la F W maintenu dans ses fonctions. C'était un beau geste de la F W, soucieuse, à juste titre de garder son président, mais désireuse, toutefois, de servir notre cause ; c'était aussi de la part de notre ami Mayence, faire preuve d'un grand dévouement.

Forte d'un tel président, la Fédération Belge des Etudiants Catholiques va donc pouvoir vivre, elle va pouvoir, enfin passer aux actes.

(s) P. van AUBEL.

Fédération Belge des Étudiants Catholiques

Ordre du jour de la réunion qui aura lieu le 12 Février au local : Cambrinus, Grand Place, Louvain :

1. Etude des moyens susceptibles de provoquer un mouvement d'intérêt en faveur des universitaires catholiques belges.
2. Rapports entre les étudiants catholiques des différentes universités.
   a). Comité de la Presse Universitaire.
   b). Vie Sportive.
3. Présidence de l'Union Nationale des Etudiants pour la prochaine élection.
4. Rapports avec les Universitaires étrangers.

BAL DE L'A. E. D.

Un confrère parlait dernièrement de l'*A. E. D.*, dont l'activité, insinuait-il méchamment, ne se manifeste que dans l'organisation de bons bals honnêtes. En admettant qu'il en soit ainsi (ce en quoi notre confrère se trompe outrageusement), il devra tout de même reconnaître que l'*A. E. D.* fait bien, très bien les choses, et que ses bals sont très suivis, et par une société choisie. Le bal du 29 janvier au Charlemagne était réussi au delà de toute espérance. Certains ont hasardé qu'il y avait trop de monde ; pour être plus humains, disons que la salle était beaucoup trop petite pour le nombre des danseurs. Cela ne fait que confirmer le succès du bal, dont nous félicitous sincèrement les organisateurs.

Au 1er repos. Mlle Balau organisa au profit de l'œuvre des convalescent une vente fie fleurs qui fut très accueillie (sans ironie).

Pendant le 2e repos eut lieu au café du Phare la réceptiou des délégués. Le clair champagne déversa généreusement et longuement son ivresse sur les gosiers assoiffés, et dérouilla aussi les pieds alanguis, à en juger par la bruyante farandole qui fit irruption dans la salle après la réception. La danse reprit alors de plus belle avec animation sans cesse croissante jusques à 4 heures, du moins officiellement, car après le départ de l'orchestre et de la grande foule un pianiste bienveillant permit encore aax infatigables de s'agiter tout à leur aise jusque bien...tôt.

Bref, une soirée qui laissera des souvenirs, et qui, espérons-le, ne sera pas sans lendemain.

A. E. S. N.

Un triple ban frappé avec mesure a salué la péroraison de la conférence du cam. Renson. Le sujet : L'hypnotisme soulève une légère discussion - On élit ensuite des délégués de 1e science au Comité : Mlle Dupuis et le cam. Denoël sont nommés - On examine un projet d'excursion et des prix sont remis aux lauréats du concours de photos.

Sortie guindailleuse et tourmentée.

Attention !!!!

— *Lisez tous !*

Des fêtes grandioses se préparent à l'Union ; des énergies sont nécessaires pour mener à bonne fin de telles entreprises ; aussi nous prions les camarades désireux d'apporter leur concours à la réalisation de ce projet (spécialement pour la vente des cartes pour la revue), de s'inscrire chez Borguet.

Ces fêtes auront lieu les 18, 19 et 20 février. La participation au banquet du dimanche 20, coute 15 frs pour les membres de l'Union et 25 frs pour les non-membres. Les camarades ayant l'intention d'y assister sont prier de s'inscrire chez Borguet avant le 14 février, date extrême.

Prix des places à la Revue :

Le 18 (vendredi) (réservé aux étudiants) :
2 frs pour les membres de l'Union.
3 frs pour les non-membres. Ces cartes sont en vente chez les camarades Lemaire, Van den Berg, Discry, Cession, Grandprez, Franchimont, Lambert, Hauzoul, Culot, Gerard, Fonsny, Schœnmackers.

Prix des places pour la représentatiou du dimanche 20 :
Réservée 10 frs.
Première 5 frs.

Ces cartes sont en vente aux librairies: Cormaux, Spée-Zélis et Demarteau et au local de l'Union.

On peut les faires numéroter à la librairie Cormaux.

*
* *

Des cartes donnant droit :

1°) à une place réservée à la revue du 18 février.
2°) au vin d'honneur du 19.
3°) à un souper au local le 19.
4°) à la fête intime : numéros extraordinaires et sensationnels.

Sont en vente chez des camarades susnommés, aux prix de 5 frs et sont réservées aux membres de l'Union.

Avec participation au banquet ces cartes coutent 20 frs.

Inscrivez-vous au plus vite.

Qu'on se le dise ! ! !

Le Comité des Fêtes.

Voici le menu pantagrueliste et succulent que l'Union offre aux participants à ces fêtes.

MENU

—

Potage Oxtail

—

Croquette de Volaille

—

Contrefilet Roti
Macedoine de Légumes
Pommes à l'Anglaise

—

Timbale de Ris Toulouse

—

Gigue de Marcassin Grand Veneur

—

Compote de Calville

—

Tartelette Liégeoise

Secrétez, suc gastrique !

Pour nous mettre " en train "

On parle beaucoup des trains à l'heure actuelle. Est-ce depuis le fameux match poursuite (train-escargot) ou le célèbre « Li Masse » représentant la race mollusque gagna la coupe du « nouveau Jean » par sa victoire fameuse remportée sur un train de l'Etat Belge ? Est ce peut être parce que beaucoup de citoyens, partisans des restrictions compressives à la Theunis ne voient en lui qu'un matériel... roulant à la dèche ?

Je vais vous en parler aussi, histoire de faire comme tout le monde mais j'espère que si, je me mets en train, vous aller tous m'écouter plein d'entrain.

Le train est un appareil mécanique. C'est pour cela que sur sa première partie où ma chine (rien a voir avec le mot cho e) on y a met un homme habillés d'une salopette, la figure et les bras noircis pár la fumée et qu'on appelle mécanicien. Celui-ci est aidé dans sa besogne par le chauffeur. Son métier consiste à entretenir le foyer (rien de domestique). La combustion de la houille produit de la vapeur et c'est grâce a celle-ci que le train marche (1).

J'ai parfois entendu des voyageurs, arrivés trop tard à un rendez-vous, s'écrier : Si c'était a refaire, j'aurais pris le train avant ! ! à mon avis pourtant il n'y a pas de train actionné par le vent du ciel.

La 2de partie du train consiste en de petites habitations roulantes ou wagons (2), sur la porte desquels se détachent des numéros. Ces chiffres sont en raison inverse du prix payé et du degré de confort que doit y trouver le voyageur. Actuellement (les temps sont changés) les 1res classes sont remplies d'anciens marchands de savon communément appelés Zeep ; dans les secondes s'installent les gens qui se disent : « les prolétaires conscients et organisés » ; dans les troisièmes les bourgeois (c'est comme les...) promènent leur culotte rapiecée et des paletots qui ont subi « du retournage l'irréparable marque ».

Quand le train s'arrête, on dit qu'on est arrivé à la gare. Cette expression était déjà employée sous Homère qui parle de Pauline, la bonne d'Artaxerxés, laquelle était souvent «àlla gar». Outre les conducteurs, il y a d'autres personnes employés aux trains tels que ; les « boute-en-trains » qui servent à hisser les grosses dames à la hauteur du compartiment et les « rase-train » (1) ainsi nommés parce qu'ils cotoyent les trains de très prés.

Le prix du voyge en train est très élevé actuellement, mais comme la cherté de la vie diminue je crois que bientôt nous pourrons dire avec un soupir de soulagement : Le coût des trains de l'Etat baisse (rien à voir avec l'ataxié locomotrice, celle-ci n'ayant elle même rien à voir avec les contributions).

Les soldats ayant demandé leur part du train, on leur a donné le train des équipages, tandis qu'on comblait tous les vœux des artilleurs en mettant a leur canon des avant-train.

Lorsque confortablement installé au volant d'une 24 HP, vous risquez d'être gratté (1) par un concurrent, vous accelérez « votre train » et pour sauver l'honneur de votre marque vous filez pendant quelque à « fond de train ».

Certain individus, aux poches pleines de galette (pas de la confiserie) lâchent les brides de leurs désirs et mènent la vie à grand train.

Mais me voici arrivé à ma gare de destination, j'arrête mon train.

Je suis en effet contraint de m'arrêter parce que j'ai épuisé la place qui m'était réservée sur le canard.

Sur ce je me restreins et je vais dès l'instant reprendre le petit train-train de ma vie étudiantine.

DANILO

1). Expression consacrée et fausse car les trains roulent.
2). Prononcez vagon.
3). Ne pas confondre avec l'interjection : rastreint !
4). Opération qui n'a rien de douloureux et qui indique qu'un autre automoboulard veut vous dépasser.

L'UNION

Les Etudiants, qui ne reçoivent pas de convocation pour les sections, guindailles, fêtes intimes, etc., sont priés d'envoyer d'urgence leur adresse au secrétaire le camarade F. Van den Berg, boulevard de la Sauvenière, 144.

CANCANS

Serait-il vrai...?

...Que J. P. a grand souci du bien de la communauté ? Qu'on en juge ! S'adressant à un jeune éliacin trop turbulent, « Puisque vous êtes ici, dit-il, non pour écouter mais comme un être nuisible, sortez, et puis vous viendrez me trouver après. »

...Qu'à un autre qui « faisait le chat », il a décerné un diplôme de grossièreté et un de lâcheté ? Pauvre J. P., tu n'es pas seul, va, à déplorer l'hypocrisie des chats (des chattes aussi) : l'humanité en regorge (d'hypocrisie, et de chats), mais d'autre part le chat et la chatte sont-ils aussi des êtres nuisibles ?

...Que depuis que le grand Cerf-hè (1e philo) connaît la petite G..rg.tte, il croit toujours que l'on se moque de lui quand on sourit, fût-ce au fond de la salle ? Amour, amour...

...Que le cam. Buche-hein est si hors de lui quand il offre notre canard aux étudiantes qu'il enlève passionnément sa casquette ?

...Que devant le sourire de Prosper toutes les jeunes filles de l'Université s'empressent maintenant pour acheter le *Vaillant* ?

...Que le même Prosper à en juger les tutoiements et les douceurs de conversations qui s'en suivent est très bien coté dans ceraine société ?

...Que Oie-guenaire ferait bien mieux de vendre paisiblement le *Vaillant* à la sortie de la place Cockerill que de remettre son paquet (de journaux) à un copain pour se lancer aux trousses d'une pucelle en bas âge ?

...Que Ré-Montisse, bousculé par une jeune fille très jolie à la sortie d'une conférence à St Jacques, a trouvé dans le feu de l'indignation : « Elles sont parfois envahissantes ! »

—

Est-ce à la toute gracieuse Betty (presque 2e s. n.) que le sympathique Noël (presque 2e Mines) adressait les vers empreints d'un farouche désespoir parus dans le *Vaillant* du 26 ?

—

Carlos Lair-8 (1e philo) : Vous faites, ami, des efforts d'une touchante naïveté pour ne pas avoir l'air d'un bleu. Un conseil : supprimez le cuir verni ainsi que les 2 boutons dorés qui agrémentent la blancheur immaculée de votre casquette. Ces accessoires font penser au temps pas très éloigné sans doute, ou vous aviez les reins ceints d'un sabre de fer-blanc.

—

On dit que le cam. Jéno (1er droit) a été convaincu par l'exposé du P. Fallère sur la repopulation en Belgique. Les savants — surtout les astronomes — s'inquiètent déjà des variations d'équilibre de notre planète.

—

Le cam. Jim Khoring (Rhenne - année 1901.) préfère les verres de Bourgogne à ceux de Racine.

—

Ferny (1e philo) a refait des connaissances maritimes et va acheter sa seizième pipe.

—

On dit que le cam. Ah. Malein (1e philo) a des dispositions bovipédistes et que son professeur de latin à des velleités d'en faire du concentré de Bi-bieg pour le Bouillon qu'il lui promet en Juillet.

—

Censure !

Le cam. Petit-sou (rue du Vivier.) a cinq frères et sœurs. (c. f. allocation spéciale).

—

Jeune domestique très distingué excellents certificats, cherche place pour Juillet. Renseignements s'adresser :
Baron Jacques du Boa
Namur

Le sieur Beau L'ibif cherche-t-il aussi une place ?

—

Nous ne pouvons croire que le cam. Blaise ait tant de succès qu'il raconte. Une drache propice nous a permis de le voir à l'œuvre nous n'avons pu que constater l'inutilité de ses efforts.

—

Craignant de jeter le discrédit sur votre personne, je ne vous scalpe pas.

A monsieur le secrétaire adjoint des Namurois Fina.

—

Bien reçu un don de fr. 0, 25 du cam. Delatty de IIIe mines ; nous l'avons transmis au comité des fêtes du quartier pour qu'on lui donne occasion de la revoir... Faites en sorte qu'elle ne rougisse plus en vous rencontrant.

—

L'ami Guy on, le beau gars de Phys. Mathém., l'adoré des petites femmes de Fexhe, ne recule pas devant un revirement. Serait-ce la suite d'une admiration trop prononcée pour Pyrrhees ou l'arrivée insoupçonnée de Mr L.

—

Le digne représentant de Mr Orban va bientôt donner au dernier doctorat une conférence sur les explosions intempestives et les crises de fou rire au cours de Mr Gothot.

—

« De la notion des couleurs en Technique »
...« le métal était devenu bleu à force d'avoir été porté au rouge... »
(entendu au cours de Construction).

—

Pourquoi Melles Du puits et M.chel (1e s. n.) faisaient elles de la course à pied rue Beckman un certain mercredi. S'entrainent-elles en vue des prochaines Olympiades ?

—

Du-T..l-Yeux (2e *s. n.*) : Vous perdez votre temps et vos soupirs près de la jeune professeur de danse de la rue.

—

Au même - Croyez-nous, ce ne serait pas vous abaisser que de dire bonjour aux copains que vous apercevez dans la rue... même quand c'est du haut de l'auto paternelle.

—

Cris des profs : Vous êtes ici au laboratoire pour faire des exercices variés... qui ne sont pas toujours les mêmes.
(Mr Gravis)

FABLES EXPRESS

Un laitier qui mettait par trop d'eau
dans son lait
D'un client reçut un soufflet
Puis deux, puis dix, puis vingt, ce qui
le rendit sage
Moralité
Vingt fois sur le laitier remettez votre
ouvrage.

—

Thys au dîner prêche et sermonne
Dans tous les coins. Faut l'en louer :
Comme un abbé, joyeux il donne
Toute sa science sans compter.
Moralité
La bêtise est la source de la sagesse.

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE V
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Électro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles, Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o|o Moins cher qu'ailleurs,
Voyez nos prix et comparez nos marchandises.

AU SEUIL DE LA SCIENCE

Fantaisie en 7 épisodes

2e épisode : Aux Enfers (suite)

Le premier qui s'éveilla fut Jeanne-sens, un sourire angélique aux lèvres. L'aurore aux doigts de rose, tombée tout à coup amoureuse de lui, était occupée à lui modeler un fier toupet ; mais dès qu'il ouvrit les yeux, elle s'enfuit discrètement. Soudain il se donna un coup de poing sur le ventre et poussa un hurlement qui reveilla toute la bande : il venait d'apercevoir là-bas, au bord du Styx, un grand diable jaune surmonté de quelques cheveux blancs, la culotte retroussée jusqu'au milieu des cuisses, faisant des bons de jeune gazelle blessée. Soudain tremblant il dit : « Satan » ; c'était Jean - Pierre... C'était Jean - Pierre essayant avec Charon une partie de boxe parce que celui-ci ne voulait pas lui laisser passer le Styx à l'œil. Ses compagnons durent intervenir et payer pour lui l'obole au nocher. On le vit s'éloigner, puis disparaître. On entendit bientôt dans le lointain le bruit d'une nouvelle rixe où vibraient ces mots : « Incestus es, retro. Mi vendere po trinte francs, mi qu'esteus si magnus so l' tinre ! Turpis est ; retro, inceste. » On comprit qu'il s'agissait de Tertullien, et on laissa les deux amis se débrouiller entre eux. On entendit encore un bruit pareil à celui que ferait l'entrechoquement de deux sabots de fermière ; puis plus rien. Mais on ne s'inquiéta pas du sort de l'illustre maître, on se disait qu'il était maintenant à la poursuite de Plaute ou de Minucius.

Jan, lui, s'évertuait à expliquer à Vénus, hôte elle aussi de Pluton pour cette nuit, comment elle devrait s'y prendre si elle voulait venir visiter notre Alma Mater : « Quand vous viens à Liége, vous entre par le grande porte et vois une petite porte. Vous frappez, hein, et vous crie : Jan ! — et alors Jan il vient et il mène vous partout ; compris ? ».

3e Episode : Aux Champs Elysées.

Cependant les profs, repus d'ambroisie et gâteaux de miel, sentirent naître en eux, les uns le besoin irrésistible de se rendormir de nouveau, les autres celui d'explorer les Champs Elisées où ils trouveraient les ombres de leurs maîtres vénérés. Dix vaillants s'avancèrent. Neive parla encore, avec des dodelinements de tête imités de la poule pintade, et dit : « Cesare camestres festino baroco ! Nocher, passons outre : il y a nécesssité pour l'approfondissement de nos connaissances intelllectuelles. Abige ! » Charon s'exécuta sans sourciller. Sur l'autre rive nos dix vaillants éprouvérent une surprise : devant eux gisait une large pierre verte taillée en forme de tombe et surmontée en guise de croix d'un énorme point d'interrogation en bois de Spa ; sur la dalle deux initiales J. P., et ces vers :

« Il est ainsi parti sans tambour ni trompette ;
Passant, incline toi et ... prie. »

Sans chercher à appprofondir ce mystère, heureux au fond d'être débarrassé de leur bouillant compagnon, nos voyageurs, par simple savoir-vivre, s'accroupirent et ... prièrent ; puis, sur l'initiative de En-quai qui s'évertuait à supplier «Pâssons», ils pâssèrent. Une amère déconvenue était réservée à Ah mélius : tous les saints parlaient wallon et il ne parvint à en découvrir un seul parlant esquimau. Haut-st, une main dans une poche et tenant dans l'autre main un minuscule carré de papier, se mit à expliquer à Hérodote les progrès de la dialectologie wallonne, soulignant chaque phrase d'un « Vous comprenez ? Rrr... Vous comprenez ? » Le recteur, en a parte avec Napoléon, dressait une longue liste de chiffres. De son côté Klo-son avait avec Justinien un imposant entretient. Puis il se mit en devoir de rechercher les papes du moyen-âge. Il n'y eut pas de peine, ils se promenaient en groupe. Dès qu'ils l'aperçurent ils commencèrent une bruyante farandole, joyeuse et folle, (cf Mireille), et vinrent danser autour de leur champion. Celui-ci transporté au quatrième ciel par par cette manifestation imprévue, dansait tout seul le tango au milieu du cercle.

(*A suivre*) SPY.

Le Boyau de la Mort

SCÈNE VÉCUE - AOÛT 1914

PAR B3

—

Chapitre Deuxième - Revers de Guindailles.

La proclamation apprise par cœur, les camarades armés de pied en cap s'en furent à leurs postes respectifs. Les pipes et cigarettes en ignition faisaient comme des taches de sang sur le voile funèbre de la nuit noire.

Les flics avaient enlevé képis, capes et tuniques. Sous le regard flamboyant et impitoyable du camarade « Sargent » Jean Fonce, une équipe entreprenait la construction d'un P. C. (Poste de Commandement) en face de la Cathédrale.

Les nouveaux travailleurs de la terre étaient splendides. Les veines de leurs cous se gonflaient tant l'asphalte était dure ; la poussière qu'ils faisaient jaillir en nappes impénétrables se mêlait à leur sueur et leurs traits se couvraient d'un masque de boue qui les rendait imposants : une fois n'est pas coutume... Hélas ! c'est triste à dire, la noblesse de l'acte qu'ils posaient n'était pour rien dans leur conduite ; seul le chat à neuf queues que Fonce brandissait, rageur et inexorable, les empêchait de se livrer à leur flânerie habituelle. La Paresse ne fut vaincue que par le Knout.

Le P. C. n'était pas la seule entreprise de la nuit, gardez-vous bien d'accuser le génie d'une pareille étroitesse de vue. A tous les carrefours des fantômes glissaient furtifs et dociles, le pic sur l'épaule et beaucoup d'entre eux digéraient mal la coupe de Gloire qu'on leur offrait pleine jusqu'au bord. L'un d'eux même, se prit à regretter tout haut le café chaud et la douce quiétude de la permanence. — Un exemple s'imposait — D'une balle un des nôtres l'envoya retrouver ses ancêtres : tous se tinrent cois devant la mortelle rapidité du plomb justicier.

Face au Greenwich un bataillon du Génie était rassemblé, pics en faisceaux. Le camarade Commandant Mulot, que l'éloquence n'a jamais étouffé, voulut haranguer ses troupes et ne trouva qu'un mot : «— Debout les Morts —».

Debout les Morts ! Mot génial mais aussi obscur qu'une galerie souterraine. Debout les Morts ! Mot historique mais incompréhensible puisqu'aucun encore ne s'était laissé défaufiler la vie par Atropos.

Debout les Morts ! Mot vibrant qui retentit dans le désert.

Voilà quel serait le jugement des hommes, mais comme les hommes sont niais et combien peu comprennent le génie et la force d'un camarade commandant de sapeurs ! A son appel strident un de nos aïeux répondit et l'on put voir, au sein des ténèbres sur la place du 20 Août, André Dumont fouiller la poche de son justaucorps métallique, en retirer une allumette soufrée, la frotter d'un coup sec sur sa toge de bronze et allumer la petite lampe qui orne le socle de pierre où il se prélasse par tous les temps et à tous les vents.

Un peu raide dans sa carapace conductrice il descendit de son perchoir et s'en fut avec un bruit de ferraille rejoindre le commandant Mulot.

Devant la troupe étonnée le camarade André fidèle à l'antique tradition des embrassades chevaleresques, attira Mulot sur sa poitrine blindée et lui comprima violemment le thorax.

André se laissa présenter les camarades La Taupe, Racine et Tunel officiers du génie, serra les orteils de Bouchon lieutenant des pontonniers, s'empara du bâton de commandement, un vieux gourdin de guindaille, puis, coiffant la crapuleuse d'un soldat désœuvré qui cherchait sa section, il se mit à la tête de la compagnie et transporta sa carne vers la gare du Palais. C'est là qu'il prit la direction des travaux.

Les ordres du grand savant en l'art de remuer les terres étaient nets et la sonorité de son pharynx d'airain s'accordait harmonieusement avec leur brièveté. Il parcourait les groupes de travailleurs la lampe à la main mais aussi malchanceux que Diogène il ne trouvait que des flics ; puis se croyant dans une salle de machines, il exhortait l'un à donner son rendement maximum ; prenait le crâne d'un autre pour une tête de bielle et en essayait la résistance d'un coup de poing ; confondait la bouche d'un commissaire avec une boîte à graisse et y vidait un peu du contenu de sa lampe ; bref sous une direction aussi scientifique aussi technique, le travail avançait à pas de Patagons.

On ouvrait les veines de la ville et la terre fumait au contact du fer.

Une vague ligne de défense se dessinait : Gare du Palais — Place Saint-Lambert — Rue Léopold — Place Saint-Pholien — Boulevard de la Constitution.

Le haut commandement en des mains aussi fermes que celles d'une ancienne statue permettait d'augurer les plus splendides résultats.

Les camarades étaient ravis et les flics exténués. Mais les soldats du génie, étudiants des mines, aiguillonnaient le courage de la valetaille et de leurs épées piquaient l'agent au flanc comme la veille ils piquaient les intégrales de la pointe de leur Waterman.

A minuit la défense se perfectionnait, les tranchées étaient en voie de parachèvement, des hordes de chevaux de frise s'égrenaient aux carrefours, quelques retouches aux banquettes de tir, un pare-balles de-ci de-là pour renforcer le parapet et notre ligne serait formidable. Trois mille chats avaient été saisis rue Basse Sauvenière et attelés aux mitrailleuses. Une corde de chanvre de la grosseur de l'avant-bras d'un nouveau-né avait été enduite de glu et posée entre deux pylones télégraphiques.

Un aviateur ennemi, nommé von Richthoffen aveugle d'un œil et borgne de l'autre s'était fait prendre à ce dispositif ingénieux. A l'aide d'un électro-aimant d'une puissance formidable on avait attiré pilote et appareil jusqu'au P. C. de la rue Cathédrale.

L'Interrogatoire fut bref :

(A SUIVRE).

LE VAILLANT est en vente à la
LIBRAIRIE BELLENS,
6-8, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE HENRY,
21, rue du Pont-d'Ile ;
LIBRAIRIE DEVOS,
39, rue de la Régence ;
LIBRAIRIE BRIMBOIS,
16, Passage Lemonnier ;
A L'UNION, 4, rue Léon Mignon, Liége.

D. HARDY Père & Fils

Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES
Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes
en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille
Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts + Sciences + Littérature + Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4873 — Téléph. 4873
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS
J. BERTRAND

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.
ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix.
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.
Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.
Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.
Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.
COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES
SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

HOTEL RESTAURANT
J. KLIPPERT
RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE
Au Rendez-vous des Etudiants
Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix
O. CHEVOLET

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

THE BERLITZ
School of Langages
Anglais - Flamand
Espagnol - Italien - Allemand
Leçons particulières - Cours collectifs
Cours Spéciaux pour Universitaires
8, place Saint-Michel, 8

Le Savon BERTIN
565
POUR LA TOILETTE VAUT DE L'OR

Dépôt pour le Gros :

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.